

les noires, la queue noire à son extrémité seulement. *Les fils couguars* ont dans le premier âge, comme les lionceaux, une livrée, c'est-à-dire un pelage laineux parcouru de petites raies brunes transversales. — Féroce, cruel comme le lion, sans en avoir le courage, cet animal attaque les moutons, mais il fuit l'homme.

Le guépard, on cheetah, habite l'Asie et l'Afrique ; c'est le léopard des chasseurs, mais il diffère du vrai léopard en ce qu'il ne peut grimper sur les arbres—pieds impropres. On l'apprivoise, on le dresse pour la chasse à la gazelle. Sa prédilection pour l'eau de lavande est acquise à l'histoire.

L'entrée de la maison des lions devrait être interdite au public. Cette course de "*la chrétienté*" "*ad leones*" n'est pas chrétienne, vraiment. Et pour cause ? ce doit être de la démence chez ces pauvres bêtes, quand elles sont affamées, de voir tous ces bons morceaux de chair de chrétiens ambulants, si près et pourtant si loin !

J'ai vu un lion et sa femme assis sur leur train de derrière, les pattes jointes, supplier comme des chiens qu'on leur servit un gros monsieur qui était tout près de nous. Vous comprenez qu'ils durent s'en passer ; mais ceci ne devrait plus durer. Qu'on laisse le public dehors, quand les bêtes sont à jeun, ou bien qu'on leur donne quelque chose, en attendant le dîner, ne fût-ce qu'une couple de Naturalistes —et de Reporteurs—le jardin en est plein.

Les tigres, à mon avis, sont de plus jolies bêtes que les lions. Leur peau est plus propre, leur regard est plus clair et plus fier. Le regard du lion a quelque chose de fané, d'éteint, de jaune comme le sable qui recouvre le sol de sa cage. Et puis, à la vue du repas qu'on lui prépare, il se démène comme un connétable : on s'attend à plus de dignité chez le roi des animaux. L'un d'eux, imaginez, portait au bout de la queue une ridicule touffe de poils bruns ! Un lion devrait être au-dessus de pareilles frivolités.

Enfin, les lions mangent comme des émigrants ; à les voir tirailler la viande, ça rend nerveux.

Non ! le lion britannique ne m'a pas paru imposant que dans les armoi-

ries de l'Angleterre et sur le carré Trafalgar.

En sortant de chez ces *gros chats*, nous portâmes notre carte chez plusieurs autres animaux, qui, règle générale, nous reçurent avec courtoisie.

Je n'avais qu'à dire, après avoir salué : "Messieurs les animaux et mesdames les bêtes, c'est mon ami Benoît qui vient vous photographier." —Tous souriaient. Quelques-uns, cependant, furent grossiers. Le *wombat*, ce marsupial australien, nous tourna le dos et se retira—avec quelle dignité—sous sa hutte ! —Et ce ridicule emplumé qui s'appelle l'*ibis sacré*, élevé dans les temples égyptiens, dont le cadavre recevait les honneurs de la momification, dont la figure était gravé sur les obélisques, l'*ibis* s'esquiva pudiquement à notre approche en criant "*sacrilège*."

Un singe anthropoïde nous toisa de la tête aux pieds comme si nous étions des bêtes curieuses. Ces animaux-là ne distinguent donc pas un monsieur, quand ils en voient un ? Mais, je le répète, ce furent des exceptions. Somme toute, tous parurent contents de notre visite.

Les *loutres*, en nous voyant, et sans autre préambule, se mirent à exécuter une série de tours de bateleurs qui dénotaient une répétition préparatoire très soignée.

Un *ours*, des montagnes au nord de Bagdad, dansa devant nous. D'innocents petits oiseaux venaient poser en se tenant crânement sur une patte, de façon à ce qu'on pensât le monde d'eux.

Nous avons fait des visites, comme je l'ai dit et, entre mille, nous vîmes :

Des *tortues*, qui jouaient dans les habits de leur grand-papa ; des *fourmiliers* qui, tout en ayant une espèce de vile-brequin en guise de nez, se flattaient, malgré cela, de faire bonne figure (je les ai vus couchés, et je vous assure qu'ils ressemblent tant à une botté de foin qu'un cheval y mordrait) ; un *chimpanzé*, qui du haut de sa corde nous cria : "*ohé !*" et qui ne veut pas habiter sous le même toit que les autres singes parce qu'il se croit d'origine bien supérieure ; un *loup-marin*, qui se fit immensément important et évolutionna dans son aquarium mieux qu'un gentleman anglais dans la baie de Tadoussac.

Et nous vîmes le *lama*, qui crache à la figure des gens ; le *rhéa*, espèce d'autruche américaine ; le *kirvi*, oiseau à poils, aux ailes terminées par un ongle fort et arqué. Tous trois importateurs de poils, de plumes et de draps remarquables

Et nous vîmes les *loups*. "*Les visiteurs qui mettent leurs mains à travers les barreaux sont priés de voir à ce qu'elles leur soient retournées.*"

Et nous vîmes le *rhinocéros*, toujours grognant à cause de cette excroissance qui lui pousse sur le nez et qui le défigure singulièrement. Celui-ci avait les oreilles chevelues, mais son apparence, pour cela, n'en était pas plus coquette. Sa pancarte porte qu'il fut reçu en échange par la Compagnie. Je voudrais bien savoir ce qu'on peut donner en échange d'un rhinocéros.

Et nous vîmes l'*hippopotame* : c'est très fatigant !

Contemplant ces deux dernières *pyramides*, je n'ai jamais pu me convaincre qu'elles fussent bien chics et spirituelles.

Mais pour me mettre de bonne humeur, donnez-moi un *éléphant*. Si je n'aimais pas tant les *singes* et les *oies*, je sens que mes affections iraient aux éléphants, avec défenses d'ivoire, bien qu'ils soient un meuble assez gênant dans une maison. Il y en avait un, entre autres, au jardin, qui, pour avoir des pistaches, jouait de la trompette chaque fois que les enfants le lui demandaient.

Je n'aime pas les *girafes*. Elles ont une figure de commère de village, et une langue effilée qui peut s'introduire dans le chas d'une aiguille. Le pôle nord ne serait pas trop loin pour les empêcher de voir ce qui se passe sous l'équateur.

Le *tapir* n'a pas grande mine. Lui aussi a été... trompé ! mais sans défense d'ivoire ; il a mes sympathies.

Je détournerai les yeux du tapir pour les reporter sur l'*âne sauvage*, ce fut un soulagement ! Je ne sais pourquoi on l'appelle "*sauvage*," car Benoît fait remarquer que "*maître Aliboron*" ne paraissait pas plus sauvage que moi.

Les *vautours*, il faut en parler : ils ne font rien pour se rendre populaires à la ménagerie. Leurs goûts sont morbides, leur cou et leur plumage sont sales.

(A suivre)